

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'Oiseau-Mouche

"De fleur en fleur"

VOL. I.

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 28 OCTOBRE 1893

18

PAUVRE PETIT OISEAU !

(A DENIS RUTHBAN)

Il est mort ! Silence !.....Ce soir
A l'heure où la nuit monotone
Jetté sur tout son voile noir,
Comme un pâle rayon d'automne.
Qui va se perdre en l'infini,
Sa petite âme radieuse
Et câline et mystérieuse
A déserté le petit nid.
Il est mort !.....Hélas ! oui, sa vie
Trop frêle n'a pu résister
Au souffle des vents en furie.....
Il est mort !.....Pourquoi m'attrister ?
Pourquoi baisser ainsi la tête ?
Il est un ciel pour les oiseaux
Tout plein d'arbres et de ruisseaux
Où tout est chant, où tout est fête.
Mais, je l'aimais tant ! Chaque soir,
Après un jour d'étude avide,
Je revenais, joyeux, revoir
Chez moi mon prisonnier timide.
Il voltigeait autour de moi,
Me regardait avec tendresse
Et venait, pour une caresse,
Se poser, sans peur, sur mon doigt.
Je lui disais de douces choses
Qu'il comprenait, j'en suis certain :
Tranquille, les paupières closes,
Il m'écoutait, le doux serin !
Il me faisait un doux ramage ;
Et puis, quand il avait fini,
Il regagnait son petit nid
Au fond de sa petite cage.
Il est mort !.....je le savais bien
Qu'il s'envolerait à l'automne
Et qu'il briserait le lion
D'une existence monotone.
Ainsi tout meurt, quoique l'amour
Veuille éterniser toute chose :
Le soleil fait naître la rose,
Mais la rose ne vit qu'un jour.
Le bonheur rit sur une bouche
Aujourd'hui ; mais déjà demain
La mort au visage farouche
Passe, morne, dans le chemin ;
Les fronts se courbent devant elle,
Les âmes se glacent d'effroi.
Et la mort, sous son souffle froid,
Les plonge en la nuit éternelle.

GERMAIN BEAULIEU.

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

OPÉRATIONS DE LA "SOCIÉTÉ DES 21";
OU LA GRANDE-BAIE AVANT LES
OBLATS (1838-1843)

(Suite)

Nous voici donc arrivés au terme
de la première époque de l'histoire

de la Grande-Baie. C'est, comme nous l'avons vu, l'histoire de la petite "Société des 21", et aussi celle du dévouement des curés et des vicaires de la Malbaie en ces temps-là. L'élan est donné, le Saguenay attirera désormais les regards du pays, il vivra de sa vie propre, il marchera à grands pas vers les plus prospères destinées. Et maintenant, si l'on nous demande à qui le Saguenay doit la vie ? qui l'a fondé ? qui l'a donné à la Province de Québec ? il nous semble que la réponse est toute indiquée par les événements que nous venons de raconter. C'est la paroisse de la Malbaie, représentée par les "21" et ses dévoués pasteurs, c'est cette paroisse généreuse qui a fondé notre beau pays saguenayen, créant ainsi une petite Province de Québec dans la grande, comme on dit aujourd'hui. Je crois pouvoir affirmer cela sans crainte, et ne m'attend pas à recevoir de démenti. Toutefois, je suis prêt à reconnaître les titres que différentes personnalités ou corporations ont à notre reconnaissance. En premier lieu, je crois, viennent les Oblats dont nous allons bientôt redire l'œuvre de zèle et d'héroïsme ; ensuite vient le clergé séculier qui a remplacé les missionnaires de Marie-Immaculée ; enfin, l'on peut nommer cette puissante maison de commerce, la maison Price, qui exploite et exploite encore si largement nos forêts. Ces différentes influences réunies nous ont faits ce que nous sommes, mais nous proclamons bien haut que c'est à la paroisse de la Malbaie que nous sommes redevables du bienfait de l'existence.

II

LA GRANDE-BAIE SOUS LES OBLATS
(1844-1853); PROGRÈS RAPIDES
DE LA COLONIE SAGUENAY-
ENNE.

Ce fut le 3 octobre 1844 que Monseigneur Joseph Signai, évêque de Québec, "autorisa les mission-

naires Oblats de Marie-Immaculée à établir une maison de leur ordre au Saguenay, et à donner des missions dans son diocèse." Le 4 du même mois, ils reçurent leurs lettres de mission, et le 8, après une cérémonie très imposante qui eut lieu à la chapelle du Séminaire de Québec, ils se mirent en route pour le Saguenay,

Ils arrivèrent à la Grande-Baie en goélette le jour de la fête de sainte Thérèse, 15 octobre. Ils furent reçus par Monsieur Pouliot qui n'avait pas voulu abandonner son poste avant l'arrivée des nouveaux missionnaires, afin de leur remettre, lui-même la mission entre les mains. Voici les noms des quatre Révds Pères qui furent envoyés les premiers à la Grande-Baie : J.-B. Honorat, Supérieur de la mission, Flavien Durocher, Médard Boussa et Pierre Fisette.

Le lendemain même, 16 octobre, les Pères Durocher et Fisette partaient pour aller visiter les missions de l'Anse Saint-Jean, du Petit Saguenay et de la rivière Sainte-Marguerite. Aussitôt qu'ils furent de retour, ces deux Pères se mirent avec ardeur à étudier la langue montagnaise, et ils l'apprirent si promptement que le Père Durocher put prononcer son premier discours dans cette langue le 1er janvier suivant (1845), devant une trentaine de familles sauvages réunies à Chicoutimi.

Le R. P. Honorat, Supérieur de la mission, était un homme d'une activité extraordinaire, un apôtre que le zèle de la maison de Dieu dévorait. Il s'occupa donc immédiatement de la construction de deux nouvelles chapelles, l'une à Chicoutimi, l'autre à Saint-Alphonse.—La première fut bénite le 17 janvier (1845), jour de la fête du Saint Nom de Jésus. Elle était située sur la rive Est de la rivière du Moulin à quelques arpents seulement de la demeure de Peter McLeod.

(A suivre)

DERFLA.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 28 OCTOBRE 1899

BONNES NOUVELLES

Plusieurs personnes se sont inquiétées de savoir si L'OISEAU-MOUCHE paraîtrait encore l'année prochaine. Vraiment, cela aurait bien valu la peine, de naître pour vivre si peu longtemps ! Notre journal a si bonne santé, il a tant d'envie de subsister encore, que nous venons justement de conclure avec notre imprimeur des arrangements pour l'impression de L'OISEAU-MOUCHE jusqu'à la fin de l'année 1894. Il vivra donc, et qu'on ne soit plus inquiet là-dessus.

* *

On s'est plaint assez souvent que notre journal était de format trop restreint. Nous le savons certes bien, puisque, la plupart du temps, c'est tout un problème que d'agencer la matière de ces quatre petites pages, par suite du défaut d'espace. Et que de fois il a fallu retarder la publication de tel ou tel article, pour la même raison !—Eh bien, nous avons trouvé le secret de donner beaucoup plus de matière, tout en conservant le format actuel, que les collectionneurs ne permettraient pas de modifier en quoi que ce soit. D'abord, à la fin des présents contrats des annonces que nous publions, nous les retranchons héroïquement. Ce sera en effet de l'héroïsme, car ces annonces nous donnent un joli revenu. Nous ne les avons acceptées que comme mesure de sûreté. Nous comprenions bien qu'une publication de ce genre ne doit avoir aucun aspect commercial ; mais, en même temps, il fallait ne rien épar-

guer pour assurer l'existence du journal. Or, cette existence est maintenant très solide avec les seuls abonnements, et nous prions Monsieur le Commerce d'aller sous d'autres cieux chercher un gîte qu'il trouvera fort aisément.

* *

La disparition des annonces nous vaudra presque une colonne additionnelle pour la matière à lire. Mais ce n'est rien encore. Le plus beau, c'est qu'il nous sera permis de donner du *petit texte* l'espace d'une, de deux et même, à l'occasion, de trois colonnes, ce qui va mettre nos écrivains bien plus à l'aise ; ils s'entendront dire moins souvent : "Il n'y a plus de place !" Mais les plus heureux seront les poètes de L'OISEAU-MOUCHE, qui gémissaient douloureusement chaque fois que l'un de leurs alexandrins se voyait illégalement séparé en deux lignes.—Mais il fallait employer moins de grands mots, ou même ne pas faire d'alexandrins ; il y a d'autres mesures en poésie...—Sans doute, sans doute ! Mais, ô vous qui parlez ainsi, croyez-vous qu'il n'en tient qu'au poète de faire des vers plus courts ou de n'employer que des mots de longueur raisonnable ? Comme si les nobles disciples d'Apollon pouvaient faire à leur guise, quand les divins délires les transportent... je ne sais où ! En tout cas, MM. les favoris des Muses, ce "petit texte" dont nous parlons sera votre salut ; déployez maintenant vos alexandrins dans toute leur majesté.....

* *

Donc, prosateurs, poètes, rédacteurs, et—peut-être—même les abonnés, tout le monde va être content. C'est un résultat qui a de la valeur.

ORNIS.

NOUS AUSSI NOUS ERRONS

L'erreur est un mal répandu dans les cinq parties du monde. Les philosophes, les hommes de génie, les savants et les ignorants, enfin tous héritent de cette cruelle maladie. Nous aussi, peuple écolier, nous errons, car nous croyons que les jours passés dans les maisons d'éducation sont pour nous des jours de captivité et de souffrance ; et que, nos études finies, nous marchons dans un chemin semé de roses. Mais comme toutes les erreurs ont rencontré des ennemis pour les combattre, celle-ci ne trouvera pas

non plus le champ libre ; elle devra lutter contre un terrible ennemi, c'est-à-dire, contre l'expérience de plusieurs années. En effet, huit ou dix ans de collège suffisent, je crois, pour nous mettre en état d'apprécier la vie de l'étudiant.

Ecoliers, que faisons-nous ? Quels sont nos devoirs d'état ? Oh ! nos occupations quotidiennes sont bien douces lorsque nous voulons nous donner la peine de réfléchir et d'être sérieux.

Notre règlement se résume en deux points : application à l'étude et soumission à nos supérieurs. Quelle différence entre nous et ceux qui nous commandent ! Eux aussi ont des supérieurs, des devoirs d'état comme nous, et ils ont, de plus, la lourde obligation de commander. Commander ! l'expérience prouve que c'est bien difficile. Comme leur tâche paraît dure, comparée à la nôtre ! Chers confrères, considérons leur position avec une intention droite, et hâtons-nous de conclure qu'il est plus doux d'obéir que de commander.

Au Séminaire, nous étudions, c'est vrai. Mais quels plaisirs et quels charmes ne trouvons-nous pas dans l'étude, à ce premier âge où notre intelligence perçoit avec tant de facilité, où notre mémoire est si vive, où notre caractère, encore facile à plier, acquiert une trempe solide, où toutes nos facultés sont préparées à recevoir la précieuse semence du beau, du bon et du vrai ! Dans les maisons d'éducation, nous avons le bonheur de nourrir notre intelligence d'une pure et saine philosophie, nous orons notre mémoire de la connaissance des hauts faits de l'histoire universelle, nous perfectionnons notre goût dans l'étude de la littérature et nous pouvons acquérir des notions exactes de toutes les sciences naturelles. Serons-nous assez ingrats pour méconnaître tant de bienfaits, et pour croire plus heureux que nous ceux qui sont sur la mer ténébreuse du monde ou qui n'ont pas l'avantage de couler les jours de leur jeunesse sous un toit béni, comme le nôtre, où l'on puise si abondamment aux sources de la vérité ?

Mais, disons-nous souvent, c'est pénible d'étudier, surtout quand nous n'aimons point cela. Oui, c'est pénible, mais pensons que nous sommes les enfants déchus d'un monde divinement ordonné, que nous portons la peine du péché de notre père Adam, et que le travail nous a été imposé par Dieu

comme une punition et non comme un doux plaisir. Le bonheur a été exclu de cette terre que l'on appelle vallée de larmes, et, dans quelque état que nous vivions, il nous faut arroser notre pain de nos propres larmes.

Le deuxième devoir de l'écolier, c'est l'obéissance à ses supérieurs et à ses maîtres. Hélas ! presque toujours nous ne nous soumettons qu'avec regret, et plus par crainte que par devoir. On nous commande des choses qui ne flattent pas nos caprices, et nous croyons que nos supérieurs est une tyrannie. Notre volonté se révolte, elle repousse avec violence tout ce qui peut contrarier notre goût, et, en ne nous rendant point maîtres, nous gâtons notre caractère par le seul moyen qui pourrait le redresser et le fortifier. Nous, comme ceux qui sont dans le monde, nous devons faire des sacrifices ; eh bien, offrons-les généreusement. La vie est un grand rosier qui porte une rose et les épines par milliers. Notre devoir, chers amis, c'est d'obéir, obéissons ; c'est en apprenant à obéir maintenant que nous saurons commander plus tard.

Songez à l'avenir plus ou moins rapproché qui nous attend, considérons les devoirs nombreux que cet avenir fera naître pour nous, et nous avouerons en toute sincérité que les années consacrées à notre formation intellectuelle et morale dans les séminaires ou collèges sont l'âge d'or de notre vie.

GEORGE CIMON,
Elève de Philosophie.

NOTES

SUR L'ART DE LA DÉCLAMATION

(Suite)

TITRE TROISIÈME

EXPRESSION

La parole doit persuader. C'est par l'expression de l'idée et du sentiment qu'elle va au cœur et le touche.

L'expression fait vivre la parole ; elle est la sincérité et la vérité de la diction.

L'expression a pour base l'interprétation ; l'étude de la pensée lui donne sa forme propre ; et son parachèvement s'opère sous le souffle de l'inspiration.

L'interprétation est la source de toutes les solutions. La surface des textes est traître ; le sens apparent des mots est trompeur. Il faut travailler, creuser, chercher,

flairer la piste et passer par les voies qu'a suivies l'auteur, analyser, disséquer, et n'avoir de repos ni de cesse qu'on n'ait découvert le squelette du texte et l'intention de l'écrivain ; et si la lumière ne se fait pas ou n'éclaire rien, considérez qu'il y a plus de mérite à chercher qu'à trouver et... recommencez !

Quand la pensée a été mise à découvert par l'interprétation, — et la chose n'est pas aussi facile qu'on le croit, — il faut l'étudier, l'approfondir, en connaître toutes les faces, se la rendre familière ; qu'elle devienne une habituée de votre intelligence, une vieille connaissance. Ne négligez pas ce travail, et ne vous étonnez point de sa nécessité : il s'agit de faire ce qu'on appelle une *création*.

L'idée une fois devenue familière, vous devez vous la rendre intime, vous l'approprier, vous l'assimiler, la faire vôtre ; en un mot, non seulement vous devez la connaître, non seulement vous devez l'aimer, mais encore vous devez avoir à cœur de la faire connaître et aimer aux autres. Quand cela répugne, que l'imagination vienne en aide à l'esprit et au cœur. L'esprit, le cœur, l'imagination : sans eux, sans leur concours continu, pas de vérité, pas de sincérité, pas d'expression.

Après ce triple travail, gardez, selon la parole de Molé, gardez votre tête et livrez votre cœur !

L'art de l'expression comprend le mouvement et la mélodie.

(A suivre)

DENIS RUTHBAN.

UNE MITRAILLEUSE

L'OISEAU-MOUCHE remercie de tout cœur les Rév. Pères Oblats de Montréal pour l'envoi d'un exemplaire de la "Quatrième mine" du P. Lacasse, *Dans le camp ennemi*, qui vient de paraître.

Il ne serait guère de notre compétence d'apprécier cet ouvrage, l'un des plus graves qui soient sortis d'une plume canadienne. En effet, c'est un livre de combat. Des *ennemis* de tous genres s'attaquent à l'Eglise canadienne et par suite à la nationalité canadienne-française ; eh bien, voici un brave qui relève le gant et prend même l'offensive. Il tire à boulets rouges sur les rangs opposés ! Il ne craint pas, à l'occasion, de porter le fer et le feu dans les plaies vives : mais tout cela, c'est pour guérir, c'est pour sauver.

Après tout ce que nous avons vu depuis un an, s'il y a encore parmi nous des sourds et des endormis, les décharges de cette batterie les éveilleront sûrement.

Il est à croire que cette publication déchaînera contre son auteur une tempête violente. Aussi le P. Lacasse, qui paraît s'y attendre, a

fait un acte de bien grand courage en s'exposant, pour le salut commun, aux tumultes des vents et des flots.

O.

DE PROGRES EN PROGRES

Oui, c'est avec raison qu'on parlait de progrès sur le dernier numéro de L'OISEAU-MOUCHE.

Non seulement nous faisons des pas de géant en gymnastique, mais nous en faisons encore en industrie ; et c'est dans notre tour qu'on voit s'étaler ces merveilles.

Des travaux gigantesques s'exécutent sous le commandement de nos deux conducteurs, MM. G. Cimon et P. Dallaire, tous deux d'une habileté consommée.

Imaginez une légion d'ouvriers aux poignets solides, aux muscles d'acier, maniant le pic et la pelle avec une dextérité sans exemple. On transporte des collines, on comble des vallées, on roule d'énormes quartiers de roc, dont le seul aspect aurait fait reculer Hercule ; on nivelle partout ; on peine pendant des heures avec une ardeur infatigable.

Déjà nous voyons avec plaisir s'élever, formée de la terre que nous avons amoncelée, une jolie terrasse qui présente une superficie de cent cinquante pieds de longueur, sur soixante de largeur. Qui nous eût crus capable de si grandes choses ? Quoi de plus beau et de plus pratique ! Comme nous faisons jouer la pioche et rouler la brouette ! Aussi quelle belle cour nous aurons après ce temps-ci ! Comme nous pourrions à loisir y prendre nos ébats ! Le gymnase, pour développer nos muscles, et accoutumer nos torses aux tours de souplesse ; le sable fin, pour les folles gambades, les courses, le jeu de barres, et..... que sais-je, moi ? C'est complet.

N'est-ce pas que nous sommes dans une période de véritable progrès ? Qui osera dire maintenant que nous sommes *stationnaires*, que l'on nous surmène intellectuellement, et que l'on nous étiole physiquement ?

N'est-ce pas que nous sommes tout ce qu'il y a de plus moderne ?

Ce n'est pas tout. Nos *foremen* vont, paraît-il, entreprendre, incontinent, la construction d'une voie ferrée sur laquelle circulera une noble *barouche*, qui transportera le sable aux endroits les plus reculés de notre cour. Ah ! nous allons en voir des prodiges industriels !

Comment assez remercier notre bonne étoile de nous avoir donné un OISEAU-MOUCHE pour tenir l'univers entier au courant de tant de merveilles ?

Surgissez, ô poètes ! à vous de chanter les hauts faits herculéens, cyclopéens, dont nous sommes les témoins.

FRANÇOIS TREMBLAY, JR.,
Elève de Belles-Lettres.

LE FRÈRE BENJAMIN

Ce n'est pas sans une vive émotion que nous lisons sur le *Progrès du Saguenay* du 12 octobre, dans l'intéressant compte rendu d'une visite de M. J.-D. Guay au Monastère de la Trappe d'Oka, le passage suivant, qui nous donne des nouvelles de notre ex-confrère, M. Alexandre Grenon, maintenant novice de l'Ordre des Trappistes :

"Nous avons aussi rencontré à Oka un jeune novice bien connu à Chicoutimi, M. Grenon,

étudiant au Séminaire jusqu'à l'an dernier, et dont la vertu nous a vivement édifié. A peine âgé de 16 ans, le frère de chœur Benjamin porte l'habit blanc, costume de ceux qui aspirent à la prêtrise, et semble tout à fait heureux de son sort. Il nous a longuement parlé du bonheur qu'il goûte au monastère de la Trappe où il se félicite d'être entré."

ST-....., 23 Oct. 1893

Mon cher OISEAU-MOUCHE,

Depuis quatre jours que tu m'es arrivé, j'ai lu presque tout *Bénard* et le petit *Lavoussé*; j'ai consulté tous mes voisins, et puis le docteur, le maître d'école et la maîtresse de poste: je n'ai pu savoir qu'est-ce que ce peut bien être qu'un PAS-DE-GÉANTS, dont tu nous parlais le 14 de ce mois. Quant au merveilleux PORTIQUE, on voit assez, à te lire, ce que c'est. Mais le Pas-de-géants?... Ici, nous avons tous jeté notre langue aux chiens (qui ne pouvaient en croire leurs yeux). Enfin, donne-nous donc le mot de l'énigme.....

UN ANCIEN.

RÉP.—De grâce, l'*Ancien*, ne nous parlez plus de ces vieilleries démodées que sont *Bénard* et *Lavoussé*. Faites usage, comme nous, du *Nouveau dictionnaire universel illustré* de Guérin et Bovier-Lapierre, et vous trouverez, à la page 385, des gravures qui vous diront ce que c'est qu'un Portique et un Pas-de-géants. En attendant que ce dictionnaire soit en vente à la "grocerie" de votre village, sachez que le Pas-de-géants est tout simplement ce qu'on nommait autrefois un *tournequet*. Y êtes-vous?

UN JEUNE.

Nos remerciements à M. G. Beaulieu, étudiant en droit de Montréal, pour la jolie poésie qu'il nous a envoyée pour ce numéro. M. Beaulieu est déjà bien connu dans notre petit monde littéraire; son talent est plein de promesses—qu'il tiendra sans doute.

Une revue de France a reproduit, il n'y a pas longtemps, l'étude intitulée: *Pauvres chenilles!* que M. l'abbé Huard, Vice-Supérieur avait publiée, il y a plusieurs mois, dans la *Kermesse*.

Joué de cette semaine, les compagnons de classe de notre regretté confrère Ernest Harper, décédé pendant les vacances, ont fait chanter à la Chapelle du Séminaire une messe solennelle de *Requiem* pour le repos de son âme.

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

A la communion, le spectacle devient plus émouvant. Tous ces pèlerins, dévoués serviteurs de la plus noble des causes, se dirigent lentement et dans le plus profond recueillement vers la sainte table, et lorsqu'ils possèdent le Dieu qu'ils adorent, ils regagnent leurs places, plus lentement encore, la tête pieusement baissée, les mains jointes sur la poitrine. En ce moment la présence réelle remplit le saint lieu. Dans la personne de quelques-uns de ses enfants, la France est prosternée au pied des autels, et c'est le

Cœur de Jésus qui implore le pardon de la grande coupable en faveur des quelques justes qu'elle renferme encore dans son sein.

La messe est suivie d'une chaleureuse allocution, et la cérémonie se termine par la consécration solennelle au Sacré-Cœur.

Je m'en retournai plus confiant dans l'avenir. *Sursum corda*, En haut les cœurs, avec les saintes aspirations. Le mal est dans la plaine, mais sur les hauteurs est la France repentante. Hier, c'était le deuil des sentiments patriotiques et religieux à la vue de la profanation du dimanche, et la France paraissait ensevelie dans le linceul de ses vices et de ses impiétés; aujourd'hui, un horizon moins sombre s'ouvre à mes espérances; je la vois qui commence à secouer ses langes de mort et cherche à sortir du tombeau où ses ennemis, ou plutôt ses propres enfants, veulent l'ensevelir avec sa foi et ses mœurs. Ne désespérons pas; car, à côté de la France qui blasphème, il y a la France qui répare et qui prie.

La France n'est pas une nation comme une autre; elle est comme le cœur des peuples civilisés; ses palpitations se font sentir partout et répandent dans le monde des germes de vie ou de mort. Ses principes de 93 ont bouleversé le continent européen; son esprit, redevenu chrétien, fera de nouveau circuler la sève du christianisme dans les veines de l'humanité, et l'on pourra encore proclamer avec un noble orgueil *gesta Dei per Francos*.

La colline de Montmartre prête ses assises de pierre pour soutenir, à plus de trois cents pieds au-dessus de la Seine, la basilique du Sacré-Cœur, à l'endroit même où, suivant la tradition, furent martyrisés saint Denys, premier évêque de Paris, et ses compagnons, d'où le nom de *mons martyrum*. L'église du Vœu National n'est pas encore complètement terminée. Comme les monuments que les siècles lèguent aux siècles, elle s'élève lentement; mais comme eux, elle défiera les injures du temps. Les fonds nécessaires pour sa construction sont fournis par des quêtes et des souscriptions volontaires dont le montant s'élève déjà à 25 millions de francs.

SÉMINAIRE DES MISSIONS ÉTRANGÈRES

MARDI, 20 OCT.—Les humbles dévouements me touchent plus que

le vain éclat des grandeurs humaines, et je trouve plus de bonheur à entendre les discours sans prétention d'une piété sincère que les phrases creuses des beaux discours.

(A suivre)

LAURENTIDES.

LA ROYALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANJOU
GLETERRE

CAPITAL: \$10,000,000

VERSEMENTS: \$42,000,000

Surplus de l'actif: le plus considérable de toutes les Cies d'Assurance contre le feu.

JOS.-ED. SAVARD,
Agent à Chicoutimi, Rue Racine

PEINTURES préparées pures pour les maisons; peintures à oxydes pour les couvertures; peintures à plancher; peintures blanches; vernis pour bancs d'église et carrossiers vitres, etc., etc.

marque: "Island City," P.-D. DODS & Cie,
Propriétaires
Montreal, 188 et 190, rue Mc Gill.

C.-B. LANCTOT

9 RUE BUADE, QUÉBEC ET RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Ornements et bronzes d'église, chasubles; passementeries et orfèvreries, chaînes de croix statues, bannières etc., etc.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY
9 RUE BUADE, QUÉBEC, sera promptement exécutée.

Chemin de fer de Québec
et du Lac St-Jean

CHICOUTIMI, ROBERVAL ET QUÉBEC

LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI

5.30 A. M.—Départ de Chicoutimi.

2.00 A. M.—Arrivée à Chambord jn.

10.45 A. M.—Arrivée à Roberval.

7.30 P. M.—Arrivée à Québec.

MARDI, JEUDI, E. SAME JI

8.00 A. M.—Départ de Québec.

6.18 P. M.—Arrivée à Chambord jn.

4.50 P. M.—Départ de Roberval.

5.35 P. M.—Arrivée à Chambord jn.

10.00 P. M.—Arrivée à Chicoutimi.

AL. HARDY, J.-G. SCOTT,
Agent g. n. fro et pass. Sec. et gérant

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE
FEU ET SUR LA VIE

La plus puissante Compagnie du monde entier
Fonds investis \$63,218,000

Investis en Canada \$1,300,000

Assurances prises aux plus bas taux pour
Églises, Résidences, Collèges, Couvents, mai-
sons privées et fermes, assurés pour 3 ans
au taux de 2 primes annuelles.

Wm.-M. MACPHERSON, Agent, Québec
JOS.-ED. SAVARD, Souscripteur pour
Chicoutimi et le Lac St-Jean.
Rue Racine, Chicoutimi.